

FOUCAULT CONTRA DERRIDA.
FOLIE ET DÉRAISON ET LE PROJET D'UNE ARCHÉOLOGIE
DES EXPÉRIENCES-LIMITE
GENNARO BOCCOLINO*

Abstract

L'articolo rilegge la prima parte di *Cogito et histoire de la folie* di Derrida per chiarire la posta metodologica della critica rivolta a *Histoire de la folie*. Contro una lettura centrata esclusivamente sulla querelle cartesiana, il saggio mostra come le osservazioni “preliminari” di Derrida mettano in questione la possibilità stessa di un “archeologia del silenzio” e la presupposizione foucaultiana di un’esperienza originaria della follia anteriore al partage raison/folie. Attraverso il confronto con la Prefazione del 1961 e con il paradigma husseriano dell’*Origine de la géométrie*, l’articolo ricostruisce l’ambiguità iniziale del progetto foucaultiano, oscillante tra l’inaccessibilità della follia “allo stato selvaggio” e la necessità di risalire a un gesto originario di esclusione. Ne risulta una lettura di *Histoire de la folie* come prima formulazione del progetto archeologico: una storia dei partages e delle esperienze-limite, fondata su una storicizzazione radicale dell’origine e su una critica in atto dell’a priori storico trascendentale.

Keywords: Foucault, Derrida, *Histoire de la folie*, Archeologia, *Partage*.

Introduction

La confrontation entre Foucault et Derrida autour du célèbre passage des *Méditations métaphysiques*, qu’inaugure la séquence historique du « grand renfermement », a fait l’objet de nombreux essais commentant cette rencontre textuelle et prolongeant sa richesse problématique dans plusieurs directions¹. La majorité de ces études a ceci en commun qu’elle privilégie la

* Dottore di ricerca in Filosofia, Università di Pisa.

¹Voir Olivia Custer, Penelope Deutscher, Samir Haddad (éd.), *Foucault/Derrida Fifty Years Later: The Futures of Genealogy, Deconstruction, and Politics*, Columbia University Press, Columbia 2016 ; Aryal Yubraj (éd.), *Between Foucault and Derrida*, Edinburgh University Press, , Edinburgh 2016 ; Boyne, *Foucault and Derrida. The other side of reason*, Routledge, London 1994; Cobb-Stevens, *Derrida and Husserl on the Status of Retention*, «Analecta Husserliana», 19, 1985, pp.367-381; Roberto Morani, «“Hegel encore, toujours... ”. Soggettività e follia tra Foucault e Hegel» in *Rileggere Hegel. Tempo, soggetto, negatività*,

deuxième partie du commentaire derridien où prend forme la célèbre querelle cartésienne. Que l'interprétation du *Cogito* ait toute seule occupé la scène, cela est justifié surtout par le poids interprétatif que Derrida y confère en ce qu'il « engage en sa problématique la totalité de cette *Histoire de la folie*, dans le sens de son intention et les conditions de sa possibilité »². Or, il est à cet égard remarquable que les multiples questions ouvertes « en marge »³, constituant pourtant la première moitié du texte, soient presque toujours négligées⁴, malgré leur vigueur critique vis-à-vis de la méthode historique adoptée dans *HF*, d'autant plus que même Foucault semble préférer les négliger au profit d'un long commentaire de Descartes et de son interprétation par Derrida⁵ ou d'une mise en question radicale de ses postulats qu'il fait remonter à la pratique de la philosophie dans l'université française⁶. Certes, le choix de Foucault est conditionné par la prétention, qu'a Derrida, de pouvoir déduire des trois pages sur Descartes un sens exhaustif pour l'ouvrage en son entier. Pourtant, en plus des enjeux conceptuels dont nous donnerons raison plus tard, c'est une série d'éléments contextuels qui nous amènent à relever l'intérêt d'interroger la méthode qui s'expérimente dans *HF* au prisme de la critique que Derrida propose, dans ces pages apparemment préliminaires: a) le retrait, lors de la réédition de *Histoire de la folie* en '72, de la préface, objet prédominant des réflexions contenues dans la première partie du texte de Derrida ; ce texte étant en outre animé par un style langagier très proche du Husserl de l'*Origine de la géométrie*, introduite et commentée par Derrida la même année ; b) l'autocritique de Foucault portant sur le postulat d'une « expérience » laissant entendre l'œuvre d'un sujet anonyme de l'histoire » qui hanterait *HF*, et qui fait écho à l'hégélianisme

dialettica, Orthotes, 2019; Vittorio Perego, *Foucault e Derrida*, Napoli-Salerno, Orthotes, 2018, pp. 149-178 ; Warren Montag, « Foucault et la problématique des origines » : *Folie et déraison* lu par Althusser, traduit de l'anglais par Thierry Labica, in « Actuel Marx », Presses universitaires de France, 2004/2 n° 36, pp. 63-87

²Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, pp.52-53.

³*Ivi*, p. 55.

⁴Une des exceptions à cette préférence thématique est représentée par Amy Allen, « The history of historicity : the critique of reason in Foucault (and Derrida) » in Yubraj Aryal (éd.), *Between Foucault and Derrida*, Edinburgh University Press, 2016, p.125. Voir aussi l'article de Adorno, Francesco Paolo, *Événement et origine dans Histoire de la folie*, in Lorenzini Sforzini (ed.), *Un demi-siècle d'Histoire de la folie*, Kimé, Paris 2013, pp.89-102.

⁵Michel Foucault, « Mon corps, ce papier, ce feu », in Id., *Histoire de la folie*, Gallimard, Paris 1972, appendice II, pp. 583-603.

⁶*Idem*, « Réponse à Derrida », in *Dits et écrits*, I, Paris, Quarto Gallimard, 1994.

supposé par son ancien élève⁷; c) une pensée de la folie comme « expérience primitive, fondamentale, sourde, à peine articulée » qui sera par la suite récusée dans l'*Archéologie du savoir* et qui avait constitué l'objet éminent du reproche critique de Derrida⁸; tout comme une idée d'origine supposant « au ras de l'expérience, avant même qu'elle ait pu se ressaisir dans la forme d'un *cogito*, des significations préalables »⁹. Cette série d'indices correspond en effet aux enjeux que les arguments de l'essai posent à *HF*, témoignant ainsi de l'intérêt d'une reprise de la première partie de « *Cogito et Histoire de la folie* ». L'analyse que nous proposons ne consistera pas pour autant en un commentaire de la controverse Derrida/Foucault autour d'*HF*¹⁰, que nous souhaitons plutôt soumettre au questionnement méthodologique qu'y prend forme. En fait, dans la première partie du texte, Derrida propose un dessein général d'*HF* et un ensemble de questions en marge, qu'il laissera sans réponse. Suivant ce dessein l'œuvre de Foucault se serait confrontée à la difficulté de contourner l'objectivation de la folie par la Raison, tache postulée par l'intention d'écrire une histoire de la folie *elle-même*. Cette impasse donnerait lieu, chez Foucault, à deux projets dont le rapport s'exprime dans le « malaise », en ce qu'ils s'articulent de manière contradictoire. À la suite d'une description des deux projets et à leur hiérarchisation axiologique, Derrida expose les raisons d'un inachèvement méthodologique propre à *HF* en raison d'une aporie constitutive. On tentera de ressaisir dans le détail le procédé de ce raisonnement. Or, il nous a semblé utile justement d'interroger l'ensemble des critiques que Derrida avait pu opposer au projet foucaldien, dans la première partie de son *Cogito et histoire de la folie*, dans la mesure où il y est question des conditions de possibilité historiographiques de l'archéologie foucaldienne en tant que méthode.

Dans un premier moment nous exposerons les arguments de Derrida, qui exposent les apories constitutives d'une histoire de la folie comme « archéologie du silence ». Nous montrerons en quoi les perspectives des deux auteurs diffèrent tout en s'accordant sur l'impossibilité d'une telle tâche, en caractérisant les conditions qui, chez Foucault, rendent possible une

⁷ *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris 1969, p. 26.

⁸ *Ivi*, p. 64.

⁹ *Id.*, *L'ordre du discours*, Gallimard, Paris 1969, p.49.

¹⁰ Pour une vue d'ensemble sur celle-ci, notamment par l'échange épistolaire qui lui fait d'arrière-fond, voir Bert Artieres, *Un succès philosophique: l'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaire de Caen - IMEC éditeur, 2011, pp. 157-177 ; cf. aussi Bert Artières, Rével Gros (éd.), *Foucault*, Éditions de l'Herne, Paris 2011, pp.92-94.

histoire *critique* de l'objet « folie ». Ensuite, nous allons considérer le deuxième volet critique du texte de Derrida, qui porte sur la présupposition foucaldienne d'une expérience ante-prédicative précédant la séparation raison/folie, où les deux figureraient comme les indiscernables d'un même sol originaire. Nous nous proposons d'en éclairer les enjeux en deux moments. D'abord, nous analyserons le modèle d'histoire que la préface de '61 propose : elle décèlerait sous les objectivations d'une histoire dialectique, la verticalité constante d'un partage originaire qui définit la folie en tant qu'expérience-limite. Ensuite, en confrontant ce récit au paradigme qui anime le projet d'une histoire de la géométrie chez Husserl, critiqué comme nous le verrons aussi bien par Derrida, nous définirons le cadre problématique d'*Histoire de la folie à l'âge classique*. Celui-ci se forme autour de deux ordres de questions : a) le partage classique comme événement qui instaure un régime de conditions de possibilité de la folie comme Déraison ; b) le rapport que la constitution positive de l'objet folie dans la psychopathologie entretient avec cette expérience originaire. Ainsi émergeront les trois composantes d'une historicité s'opposant à l'a priori historique husserlien, dont *HF* peut être lue en ce sens comme une critique en acte: a) le refus de l'enracinement de l'origine dans l'intuition pure et apodictique d'un sujet transcendental ; b) l'anti-téléologie de sa démarche historique, qui attribue une pure contingence aux transformations qui conservent le partage classique dans un rôle constituant ; c) la description de la constitution d'un objet scientifique sur fond d'une rupture avec le sens et le vécu. L'objet d'une telle histoire est la constitution d'une positivité comme forme réactive à la transgression d'une expérience limite, qui, nous le verrons, trouve dans une pensée anthropologique sa structure constituante. Ainsi nous allons pouvoir définir les aspects fondamentaux de la première formulation foucaldienne du projet archéologique : étude de la constitution d'une positivité à partir de l'expérience-limite du partage.

Les fous peuvent-ils parler ? Sur les conditions d'une archéologie du silence

Or, l'intention d'écrire une histoire de la folie dont cette dernière soit non seulement l'objet, mais le sujet pour ainsi dire parlant, est d'entrée de jeu dissuadée par une double impossibilité que Derrida indique, mais dont Foucault lui-même fait le constat dans la préface de '61. Double car la « poussière » du vécu de la folie, là où elle arrive à se conserver à travers l'histoire (i), le fait toujours dans l'espace de la raison qui l'a objectivée selon un partage constituant qui la rend inaccessible dans sa singularité (ii) : « la

perception qui cherche à les saisir à l'état sauvage appartient nécessairement à un monde qui les a déjà capturées »¹¹. Une double difficulté s'oppose par là à la tentative de dépasser la médiation de la raison objectivante. Derrida remarque que la sortie de cette impasse se fait chez Foucault par deux projets qui coexistent malgré leur contrariété. Le premier, une archéologie du silence, consiste en un refus a priori du « langage de la raison », lorsque le deuxième se donne comme objet les conditions historiques de la Décision, à savoir du partage qui a du même geste constitué le propre de ce même langage et exclu la folie comme son extérieur. Or, la problématique engagée par une archéologie du silence consiste plus dans l'impossibilité de faire parler la folie, de faire une histoire des fous au sens littérale, qu'en une manière de contourner cette difficulté. Derrida le formule ainsi :

Tout notre langage européen, le langage de tout ce qui a participé, de près ou de loin, à l'aventure de la raison occidentale, est l'immense délégation du projet que Foucault définit sous l'espèce de la capture ou de l'objectivation de la folie. Rien dans ce langage et personne parmi ceux qui le parlent ne peut échapper à la culpabilité historique – s'il y en a une et si elle est historique en un sens classique – dont Foucault semble vouloir faire le procès¹².

Ce qui s'affirme dans ces lignes, comme tout au long de l'essai de Derrida, est donc l'exercice absolu d'un langage de la raison auquel non seulement la folie n'aurait pu échapper à l'âge classique, mais de même le travail de Foucault qui, en s'inscrivant dans le socle « indépassable, irremplaçable et impérial »¹³ de l'ordre de la raison, ne serait qu'une répétition de cette objectivation de la folie, par le fait même de son élocution. À être ici en question donc, n'est pas seulement la possibilité d'une histoire de la folie, mais la possibilité même d'une critique de la raison, car la détermination historique du partage raison/folie est soumise au jugement de la Raison *en général*. Le projet d'une archéologie du silence impliquerait donc la nécessité de discuter ses propres conditions de possibilité avant de pouvoir être écrite, ce que Foucault manquerait de faire ; ce manque toutefois est lu par Derrida dans le cadre d'un choix tactique positif, qui correspond justement à la deuxième manière d'écrire cette histoire. Mais qu'est-ce qu'au juste cette Raison *en général* que Derrida évoque à plusieurs reprises, et qui

¹¹Michel Foucault, « Préface», in *Dits et écrits, I*, Paris, Quarto Gallimard, 1994, p.163.

¹²Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, op. Cit., p.58.

¹³*Ibidem*.

rendrait l'archéologue du silence immédiatement coupable, en ce qu'il répète par son écriture le même ordre qui avait, à l'âge classique, enfermé la folie ? Et, dans notre cas d'étude, quel serait son régime d'exercice quant à l'objectivation de la folie à l'âge classique ? Cela est d'autant plus intéressant, que Derrida reconnaît à Foucault, non sans ironie, d'avoir démontré par son histoire de la folie que « toute histoire ne puisse être, en dernière instance, que l'histoire du sens, c'est-à-dire de la Raison *en général* »¹⁴. Or, dans une importante note, dans laquelle Derrida anticipe curieusement ses propres conclusions, il est question justement des conséquences liées au constat que toute histoire est histoire de la raison en général : « cela veut dire que le langage philosophique, dès qu'il parle, récupère la négativité – ou l'oubli, ce qui est la même chose – même lorsqu'il prétend l'avouer, la reconnaître »¹⁵. Ainsi, relever cette nécessité signifie reconnaître que l'histoire de la raison en général n'est que le travail du négatif, en tant que « fonds non historique de l'histoire ». Le négatif incarne ainsi la constante dont l'empire s'étend jusqu'à l'écriture même de Foucault, en conjurant toute possibilité d'une critique historique de la raison, *et donc* de la folie. N'est-il vrai que, comme le remarque Michel Serres, *HF* met en place un « système de toutes les variations possibles du négatif : la variation structurale de la négation constitue l'histoire même, l'odyssée de l'aliénation »¹⁶ ? Pourtant, les postulats impliqués par cette première critique de Derrida projettent sur l'*Histoire de la folie* une démarche critique transcendante qui n'est pas la sienne, puisque dans l'œuvre de Foucault la raison en général est indissociable du devenir concret de sa propre histoire, loin de coïncider avec le principe anhistorique de cette dernière. Derrida voudrait assigner à Foucault la nécessité de situer sa propre critique dans le siège de la raison en général, s'affirmant comme le seul ordre possible pour la critique (d'où découlerait l'impossibilité d'une archéologie du silence). À la négativité de ce principe Foucault oppose en revanche une séquence historique concrète, dont on peut faire la critique, même une critique de la raison en général, précisément en raison de la *différence* historique qui est le lieu d'où l'on parle. La condition de possibilité de l'histoire réside tout entière dans la singularité de son objet, dont le corrélé est la différence historique du temps du récit. La folie, telle que Foucault la décrit, est réduite au silence non pas au sens

¹⁴*Ivi*, p.54.

¹⁵*Ivi*, p.55.

¹⁶Michel Serres, « Géométrie de la folie (fin) », in « Histoire de la folie à l'âge classique » de Michel Foucault. *Regards critiques*, Presses universitaire de Caen, IMEC éditeur, 2011, p. 97.

métaphorisant d'une objectivation de la raison en général, mais elle l'est littéralement. Si elle ne parle pas de sa propre voix c'est parce que cette dernière lui a été ôtée sur tous deux les versants qui la constituent à la fin du XVIIe siècle : celui pratico-institutionnel de l'internement et celui théorique de la philosophie et de la science. Au long du premier « la déraison était, au sens strict, réduite au silence. De tout ce qu'elle a été pendant si longtemps, nous ne savons rien, sauf quelques signes énigmatiques qui la désignent sur les registres des maisons d'internement : ses figures concrètes, son langage, et le foisonnement de ces existences délirantes, tout cela est sans doute perdu pour nous. Alors la folie était sans mémoire, et l'internement formait le sceau de cet oubli »¹⁷. Sur ce premier versant ce sont les « journaux d'asile », introduits pour la première fois à Paris par Cabanis un siècle après, à laisser parler la folie, même si par l'écriture de gardiens et fonctionnaires. De même, bien que pour des raisons fort différentes, les formes de discursivité portant sur la folie ou bien n'arrivent point à remonter à la surface du langage, ou bien elles affleurent dans une négativité pure que seule l'énonciation scientifique et philosophique peut atteindre : « Son sens ne peut apparaître qu'au médecin et au philosophe, c'est-à-dire à ceux qui sont capables d'en connaître la nature profonde, de la maîtriser dans son non-être et de la dépasser vers la vérité. En elle-même elle est chose muette : il n'y a pas dans l'âge classique de littérature de la folie, en ce sens qu'il n'y a pas pour la folie un langage autonome, une possibilité pour qu'elle pût tenir sur soi un langage qui fût vrai »¹⁸. Sur cet autre versant, ce sont les œuvres littéraires de Hölderlin, Nerval, Nietzsche ou Artaud qui lui restitueront une existence discursive autonome. Nous apprécierons plus loin les conditions concrètes de ce silence imposé, qu'il nous suffit pour l'instant de résituer dans son siège historique pour le déloger de celui du *langage en général* où Derrida prétend le placer.

Quant à la deuxième condition, que nous avons rapportée à la différence historique, Foucault l'expose ainsi : « Nous sommes en ce point, en ce repli du temps où un certain contrôle technique de la maladie recouvre plus qu'il ne le désigne le mouvement qui referme sur soi l'expérience de la folie. Mais c'est ce pli justement qui nous permet de déployer ce qui pendant des siècles est resté impliqué : la maladie mentale et la folie – deux configurations différentes, qui se sont rejoints et confondues à partir du XVII^e siècle, et qui se dénouent maintenant sous nos yeux ou plutôt dans notre langage ». Ce lieu

¹⁷HF, p.461.

¹⁸HF, p. 535.

du repli est légitime non pas en ce qu'il se veut fondement de l'histoire empirique, mais parce qu'il se situe en décalage historique d'avec son propre objet, étant lui-même constitué dans et par l'histoire : c'est seulement en ce sens que l'on est « au-delà de l'âge classique ».

Foucault soutient donc, comme Derrida, l'impossibilité d'une archéologie du silence mais pour d'autres raisons, dont découle une problématique différente: comment déterminer les conditions de possibilité d'une histoire de la folie puisqu'elle risque précisément d'être répétition, non pas de la raison en général, mais de la raison concrète qui l'a, à partir de l'âge classique, objectivée dans l'histoire ? Par conséquent, une fois définies les conditions qui, en droit, rendent possible l'histoire, le problème de son écriture, n'est pas pour autant résolu. Si Foucault a posé le problème autrement, en fait, ce n'est pas en vertu d'une conscience de la raison en général qui hanterait toute histoire, mais plutôt à partir de la difficulté de suspendre ou réduire à zéro l'emprise que la raison *classique* a eu sur la folie, en l'excluant tout en la constituant dans sa positivité, rendant ainsi possible la superposition de folie et maladie mentale dans la modernité. C'est dans l'espace étroit de cette transition qu'il faudra se glisser pour conjurer à la fois le balbutiement historique que le silence impose, et la projection rétrospective qui projetterait sur l'âge classique l'ombre de son avènement moderne, celui du positivisme médical de la psychiatrie. C'est sur ce terrain que l'on rencontre la deuxième critique derridienne, qui pose à Foucault le problème qui nous semble véritablement hanter son œuvre¹⁹: si toute tentative de

¹⁹Le 9 Avril, à un mois des critiques que Derrida avait adressé à Foucault, Althusser présenta une intervention intitulée « Foucault et la problématique des origines », dans le cadre de son séminaire sur le structuralisme à rue d'Ulm, dont nous disposons des notes prises par Étienne Balibar, conservées au fond Althusser. Il est sans doute commun aux deux lectures, d'Althusser et de Derrida, de s'écrire sur le fond d'une critique de la tendance à la fois objectiviste et historiciste à laquelle Foucault n'arriverait pas à échapper ; les deux lectures se concentrent en outre sur la préface à la première édition, qui avouait sous un mode quasi-explicite les ambitions philosophiques du livre. Aussi, si selon Althusser ce fantôme d'une expérience ante-prédicative de la folie tiendrait l'œuvre de Foucault captive d'un présupposé métaphysique, Derrida pose le problème autrement, indiquant l'absence d'une problématisation adéquate de ces conditions de l'histoire. Le même objet critique figure d'une part comme but non atteint, de l'autre comme borne constitutive ; la raison d'une insuffisance est transposée dans les termes d'un excédent par une inversion symétrique. Cf. Louis Althusser, «Séminaire 1962-1963 (notes d'É. Balibar)», Archives IMEC, fonds Althusser, ALT2. A40-02.02, (la classification est faite par feuille, et non par page). Les extraits que nous avons consulté dérivent en large partie de l'article de W. Montag, «Foucault et la problématique des origines» : *Folie et déraison* lu par Althusser, traduit de l'anglais par

réduction de l'emprise de la raison est conjurée en principe, comment peut un discours critique porter sur la folie en tant qu'expérience originaire ?²⁰

Y a-t-il une folie d'avant le partage? L'ambiguïté de la Préface de '61

Si le premier projet avait pour objet le silence de la folie et donc une certaine condition survenue à l'objectivation par la raison, la deuxième démarche que Derrida retrouve chez Foucault aurait au contraire à interroger la région qui précède le partage, au sein de laquelle ce dernier surgit sous la forme d'une « dissension interne », l'*Entzweiung* hegelienne²¹. Or, selon Derrida, bien que Foucault montre une conscience de la nécessaire présupposition de cet « originaire », « logos préclassique »²², il ne l'élève pas à objet du questionnement historique, d'où son incapacité à restituer la spécificité de l'âge classique. Cette démarche serait illégitime car elle fait l'économie d'une interrogation de ce qui la détermine et la constitue: soit le partage survient à une unité originaire et donc doit être précédée dans l'ordre du récit par un questionnement de cette unité (Derrida s'appuie sur la référence aux Grecs par laquelle Foucault indique une préexistence du rapport

Thierry Labica, in «Actuel Marx», Presses universitaires de France, 2004/2 nr.36, pp.63-87 ; de même un extrait est accessible dans ARTIERES, Bert, *Un succès philosophique : l'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Presses universitaire de Caen, IMEC éditeur, 2011, p.160.

²⁰ Cette emprise absolue du savoir, bien que ce dernier soit lui-même soumis aux transformations historiques, est maintenue comme horizon problématique par Foucault même lors de l'écriture de l'*Archéologie du savoir*. Dans un brouillon préparatoire l'on peut lire ceci : « si le discours a un dehors, et si la configuration épistémologique, à laquelle il appartient, le met en rapport avec ce qui n'est pas lui, le savoir, lui est illimité. Aussi loin qu'on aille, aussi haut qu'on remonte dans le temps, c'est toujours à de nouvelles configurations épistémologiques qu'on a affaire ; on demeure, sans pouvoir jamais en franchir la frontière, dans l'élément du savoir ; jamais on ne pourra passer de l'autre côté ; jamais il ne sera possible d'accéder aux conditions nues du savoir, – à quelque chose [114] comme l'être brut, ou une expérience si archaïque, si immédiate, si irréfléchie qu'aucune forme de savoir ne l'habiterait encore ». Nous remercions David Simonetta, du Collège de France, qui nous a permis de consulter sa récente transcription du dossier 2 de la boîte 48, contentant les brouillons préparatoires à l'*AS*.

²¹ En ce qui concerne ce rapprochement derridiens de Foucault à Hegel, nous renvoyons à l'étude de R. Morani, « « Hegel encore, toujours... ». Soggettività e follia tra Foucault e Hegel » in *Rileggere Hegel. Tempo, soggetto, negatività, dialettica*, Orthotes, Napoli-Salerno 2019, pp. 67-90.

²² J. Derrida, *L'Écriture et la différence*, op. Cit., p.67.

raison/folie par rapport à l'âge classique, thématisé par la *ὕρησις*)²³; soit cette unité est une des multiples figures historiques du même partage, et doit donc nécessairement appeler à une critique de ses précédents, en rapport à une histoire antérieure à l'âge classique qui en révélerait la spécificité²⁴. Or, selon Derrida, Foucault n'accomplirait aucune des deux tâches, exposant ainsi son récit à une incomplétude performative, dans l'impasse indiquée, où vaut la forme classique du *tertium non datur* que seule « une doctrine de la tradition du sens et de la raison »²⁵ aurait pu éventuellement contourner. Ce constat se prolonge d'une contestation vigoureuse d'ordre *formel*, qui porte non pas sur l'insuffisance performative de la démarche foucaldienne en rapport à ses prémisses, mais sur les postulats qu'elle s'assigne. L'objet de cette contestation est le choix foucaldien de traiter cette Décision comme ce qui advient à « l'unité d'une présence originale »²⁶, car cela impliquerait la présupposition de l'existence et de l'intelligibilité de ce sol unitaire et originale qui confirmerait « la métaphysique dans son opération fondamentale »²⁷. Autrement dit, le geste qui est contesté est celui de présupposer derrière la séparation raison/folie l'existence et l'intelligibilité d'une expérience « nue » de la folie *et* de la raison, le sol originale qui préexisterait au partage : selon Derrida il est impossible en droit (du point de vue de la raison en général), et non seulement dans les faits (du point de vue de l'histoire factice), d'inscrire une telle origine dans l'histoire²⁸. Lors de l'écriture de l'*Archéologie du savoir*, Foucault semble étayer cette critique en reconnaissant l'ambiguïté constitutive de son œuvre, et projetant rétrospectivement sur celle-ci le jugement d'une insuffisance qu'il aurait par la suite dépassée²⁹. On voit bien que le problème posé ici par Derrida a la capacité d'interroger le projet d'ensemble de *HF* : est-il possible en droit

²³Derrida en montre l'ambiguïté indiquant sa structure antinomique : soit Socrate a pacifié dialectiquement une raison déjà partagée, soit ce partage a dû attendre l'âge classique pour se *décider*. Dans les deux cas le choix de laisser inquestionné ce sol originale ou historiquement déterminé rend la question indécidable.

²⁴Cf. M. Foucault, « Réponse à Derrida », *Paideia*, n. II : Michel Foucault, février 1972, pp. 131-132.

²⁵J. Derrida, *L'Écriture et la différence*, *op. cit.*, p.67.

²⁶*Ibidem*.

²⁷*Ibidem*.

²⁸Un texte qui resserre la confrontation à cet égard est « La parole soufflée », *in* Derrida, *L'écriture et la différence*, *op.cit.*, p. 265 où il commente le texte de Foucault, « Le « non » du père », *Critique*, mars 1962. Il y est question du rôle de la littérature dans l'énonciation de la folie, à l'abri à la fois du discours critique et du discours clinique, qui amène Derrida à en affirmer, contre Foucault, l'impossibilité de droit.

²⁹ Cf. M. Foucault, *Archéologie du savoir*, *op.cit.*, p. 64.

d'affirmer l'existence et l'intelligibilité d'une *originarité* et d'une authenticité de la folie qui précède l'emprise de la raison classique et puis moderne, comme son sol génétique ? Si *HF* détermine les conditions de cette possibilité est-ce qu'elle les réalise dans l'écriture de son projet historico-critique ? Si, au contraire, elle y affirme une inaccessibilité constitutive, est-ce qu'elle fait de cet impossible son propre objet de questionnement, éclairant le concept de cette présence négative, toujours retirée de la folie ?

Nous pouvons approcher cet ensemble de questions à l'aide d'un passage de la préface de '61 où Foucault restitue un projet dont *HF* est censé être un cas d'application :

On pourrait faire une histoire des *limites* – de ces gestes obscurs, nécessairement oubliés dès qu'accomplis, par lesquels une culture rejette quelque chose qui sera pour elle l'Extérieur ; et tout au long de son histoire, ce vide creusé, cet espace blanc par lequel elle s'isole la désigne tout autant que ses valeurs. Car ses valeurs, elle les reçoit, et les maintient dans la continuité de l'histoire ; mais en cette région dont nous voulons parler, elle exerce ses choix essentiels, elle fait le partage qui lui donne le visage de sa positivité ; là se trouve l'épaisseur originaire où elle se forme. Interroger une culture sur ses expériences-limites, c'est la questionner, aux confins de l'histoire, sur un déchirement qui est comme la naissance même de son histoire. Alors se trouvent confrontées, dans une tension toujours en voie de se dénouer, la continuité temporelle d'une analyse dialectique et la mise au jour, aux portes du temps, d'une structure tragique³⁰.

Ce qui s'affirme dans cet extrait est avant tout une duplicité nécessaire à toute histoire qui ait pour objet une expérience-limite, définie comme le lieu d'un refus qui est constituant pour toute formation culturelle. En fait, Foucault pense son histoire de la folie comme le récit du geste de rejet, oubli et exclusion qui s'oppose non seulement à la folie, l'excluant tout en la constituant dans sa positivité, mais aussi bien à l'histoire entendue comme totalité dialectique, car il constitue une extériorité irréductible à toute synthèse³¹. Ce passage crucial indique en fait une opposition qui traverse toute l'œuvre de Foucault et qui prends, entre autres, la forme récurrente d'une polarisation lexicale : d'une part la « verticalité constante », le « partage originaire », la « démesure », « une histoire des limites », les « gestes obscurs

³⁰ Id., *Dits et écrits*, I, Gallimard, Paris 1954-1975, p.161.

³¹Cfr. « Géométrie de la folie (fin) », in « Histoire de la folie à l'âge classique » de Michel Foucault. *Regard critiques*, Presses universitaire de Caen, IMEC éditeur, 2011, p. 97.

» et « oubliés », la « pure origine », « l'épaisseur originale », les « confins de l'histoire » ; de l'autre la « ratio occidentale », le « devenir horizontal », « l'histoire de la connaissance », « la téléologie de la vérité », « l'enchaînement rationnel des causes », « l'identité d'une culture », « la continuité de l'histoire »³². D'une part, nous retrouvons l'histoire dialectique qui coïncide avec la continuité positive des objectivations survenues au partage, dans la forme d'un développement discontinu et multilinéaire. La progression consiste dans le maintien de cette décision dans la tradition, par un double mouvement qui répète le partage toujours différemment, tout en l'oubliant « nécessairement ». Ainsi les expériences-limites propres d'une formation culturelle seraient le résultat d'une évaluation exclusive *et* première, qui est, dans l'histoire dialectique, maintenue sous une multiplicité de masques qui l'enfouissent. D'autre part, nous rencontrons ce moment axiologique constituant, qui fonde l'unité de l'histoire et dessine le véritable visage de la folie: hétérogène à sa temporalité et pourtant insaisissable en dehors d'elle, il en est la condition de possibilité en ce qu'il rend possible la constitution d'une telle positivité et, par sa répétition, de son histoire. C'est à la fois le temps événementiel de la décision, là où s'exerce proprement le partage, et l'espace originale où les termes en voie de séparation sont encore les indiscernables d'un même sol. Comment est-ce que ce projet s'appliquerait-il donc à une histoire de la folie ? La réponse qui nous apporte la *Préface* est à ce sujet prise en une ambiguïté que l'on saurait difficilement contourner, et dans laquelle s'invite Derrida. D'abord Foucault constate l'impossibilité de remonter en deçà du partage, qui doit se traduire, du point de vue de la méthode historique, dans l'« étude structurale de l'ensemble historique – notions, institutions, mesures juridiques et policières, concepts scientifiques – qui tient captive une folie dont l'état sauvage ne peut jamais être restitué en lui-même »³³. Toutefois cette étude est fonctionnelle à ce qui semble être une simple transposition de ce même « état sauvage », puisque Foucault continue ainsi : « mais à défaut de cette inaccessible pureté primitive, l'étude structurale doit remonter vers la décision qui lie et sépare à la fois raison et folie ; elle doit tendre à découvrir l'échange perpétuel, l'obscur racine commune, l'affrontement originale qui

³²Nous ne pouvons pas développer ici le rapport proche de cette polarisation avec les études précédents que Foucault avait menées à l'égard de la Daseinsanalyse et à Binswager. Nous renvoyons à ce propos à la thèse de Basso, *Michel Foucault e la daseinsanalyse*, Mimesis, Milano 2007 ainsi qu'au manuscrit inédit dont elle a assuré la récente édition: M. Foucault, *Binswanger et l'analyse existentielle*, Gallimard-Seuil-EHESS, Paris 2021.

³³ Id., «Préface», in *Dits et écrits*, I, Quarto Gallimard, Paris 1994, p.164.

donne sens à l'unité aussi bien qu'à l'opposition du sens et de l'insensé »³⁴. La juxtaposition de ces deux versants du même programme historique est du moins ambiguë : qu'est-ce que cette région dont l'unité rend possible un échange entre raison et folie, sinon ce qui précède l'institution du partage et donc ce qui avait été déclaré, d'entrée de jeu, impossible à déceler ? À ce stade, le besoin d'établir une différence conceptuelle entre d'une part, la « racine commune » au doublet raison/folie, de l'autre la « pureté primitive » de cette dernière, avance dans toute sa nécessité, d'autant plus que la préface n'en fournit pas les moyens et que, bien que la « pureté » et l'« état sauvage » de la folie soient exclus d'avance, leur existence n'est pas moins postulée. S'il est facile de soutenir qu'*HF* ne se limite pas à reconstruire le cheminement des différentes objectivations de la folie par la raison, il l'est beaucoup moins de dire ce que cette histoire fait réellement. Cette ambiguïté conceptuelle est le lieu d'un indécidable que la *Préface* se limite à formuler et qui mesure l'ampleur de sa difficulté, son ambition programmatique. À ce propos, une étrange familiarité émerge entre l'histoire des limites que l'on vient de décrire et l'*Origine de la géométrie* de Husserl, qui demande d'être interrogée, d'autant plus que les questions soulevées par Derrida avaient été adressées de manière analogue à cette œuvre. C'est en force de ce bref détour que nous reviendrons mesurer le rapport véritable d'*HF* à sa préface, en laissant parler son mode d'inscription de l'origine dans l'histoire.

*Historiciser le transcendental. Foucault lecteur de L'origine de la géométrie*³⁵

La géométrie était, dans l'œuvre tardive de Husserl, un cas d'étude de la constitution d'une objectivité idéale³⁶. Il s'agit du sens d'une idéalité qui perdure dans le temps et qui vaut dans sa vérité pour tout sujet qui

³⁴*Ibidem*.

³⁵La notice biographique des *Dits et écrits* témoigne que Foucault « a beaucoup travaillé ce texte dans les années 1950 » et qu'en Juin 1953 il avait eu accès aux manuscrits de Husserl, dont l'Appendice III à la *Krisis*, « alors confiés par Van Breda à Merleau-Ponty et Tran Duc Thao, rue d'Ulm ». Dans une lettre de 1962 citée par Defert Foucault mentionne l'« importance de ce texte si décevant », cit. in Foucault, *Dits et écrits*, tome I (1954-1975), Paris, Éditions « Quarto » Gallimard, 2001, pp. 30, 21. On sait, en outre, que Foucault fut le professeur de Derrida à la rue d'Ulm et que les deux hommes ont travaillé, à l'époque et ensemble, sur la philosophie du temps dans l'œuvre d'Husserl (cf. Éribon, Didier, *Foucault*, Flammarion, Paris 1989, p. 89-90).

³⁶La géométrie incarne l'essence même de l'idéalité car son être coïncide entièrement avec son apparaître.

l'intentionne : comment expliquer la création et la constitution d'un tel objet idéale, si l'on écarte la perspective kantienne selon laquelle il ne s'agirait que d'un dévoilement d'une vérité sous une catégorie dative, que le proto-géomètre délivre plus qu'il ne la crée ? Comment l'inscription d'une objectéité idéale a-t-elle pu, dans l'histoire, avoir une « expression sensible » et une « individuation spatio-temporelle ? »

Notre préoccupation doit aller [...] vers une question en retour sur le sens le plus origininaire selon lequel la géométrie est née un jour [...], nous nous questionnons sur ce sens selon lequel, pour la première fois, elle est entrée dans l'histoire – doit y être entrée, bien que nous ne sachions rien des premiers créateurs et qu'aussi bien nous ne questionnons par à leur sujet³⁷.

La tâche qu'Husserl se propose est donc celle d'une réduction qui remonte (rückfrage : question en retour) jusqu'au sens primordiale et origininaire de cet acte fondateur pour pouvoir en expliquer les conditions génétiques, et donc son *originarité* proprement dite. Le propre de ce geste fondateur est l'instauration d'une traditionnalité, en ce qu'il rend possible l'unité du sens dans le temps permettant à sa vérité d'être réactivée par les géomètres (« appliqués » et pures) qui suivront, et donc d'avoir elle-même une histoire progressive. Nous sommes bien en présence du problème, tout sauf qu'étranger à Foucault, de l'historicité transcendante³⁸ : comment peut un a priori universel et nécessaire avoir une inscription concrète et historique ? C'est, pour Husserl, l'occasion de penser une réduction autre que celle statique car, comme l'affirme Derrida dans sa célèbre introduction : « La réduction historique sera [au contraire] réactivante et noétique. Au lieu de répéter le sens constitué d'un objet idéal, on devra réveiller la dépendance du sens à l'égard d'un acte inaugural et fondateur, dissimulé sous les passivités secondes et les sédimentations infinies ; acte originaire qui a créé l'objet dont

³⁷Edmund Husserl, *L'origine de la géométrie*, PUF, coll. Épiméthée, Paris 1962, p. 132.

³⁸Cela depuis au moins 1949, quand Foucault, sous la direction de Jean Hyppolite, consacre son mémoire de fin d'études supérieures à *La constitution d'un transcendental dans La Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*. Cf. Foucault, Michel, (ed. C. Bouton), *La constitution d'un transcendental historique dans la Phénoménologie de l'esprit de Hegel. Mémoire du diplôme d'études supérieures de philosophie*, Vrin, Paris 2024. Le concept d'a priori historique fera sa première apparition plus tard, dans *La recherche historique et la psychologie*, un article de 1957.

l'*eidos* est déterminé par la réduction itérative »³⁹. Autrement dit, le problème méthodologique auquel Husserl se confronte est non seulement celui de la constitution origininaire d'un sens idéal mais aussi des sédimentations qui l'enfouissent, et qu'il relie à la récurrence des « réactivations » que le sujet de connaissance opère par la suite, sur le fond d'un oubli nécessaire.⁴⁰ Par conséquent, l'histoire des sciences se doit de dévoiler le lien que chaque acte produisant des énoncés scientifiques entretient avec le sens originnaire qu'y préside, de sorte qu'il puisse émerger par-dessous les sédimentations qui l'ont enfoui. Husserl appelle « *a priori historique concret* » la condition qui garantit l'unité de sens dans l'histoire et sa communicabilité – la tradition. S'il est historique ce n'est nullement car il devient dans et par l'histoire, mais au contraire parce qu'il rend possible son déroulement en raison de sa propre permanence, de son identité à travers elle. Comme le remarque J-F. Courtine, « il y a bien une formation de sens qui est historique, tout comme sont historiques la transmission et la sédimentation du sens ; [...] mais il est toujours possible en droit de défaire toutes les couches sédimentées, dans une démarche déconstructive, et d'accéder enfin de plain-pied au moment de la proto-fondation qui advient certes dans le temps, mais n'est rien moins qu'historique : la proto-fondation, à la verticale du temps historique, libère ou délivre une possibilité apriorique de toujours, bien plus qu'elle ne la crée ou la constitue »⁴¹. De même, Merleau-Ponty, dans son cours au Collège de France de 1959-1960 consacré à l'*Origine de la géométrie*, interprète la *Sinngenesis* husserlienne comme une origine « surgissant une fois pour toute » et se constituant comme « un intemporel qui opère du dedans, qui est plutôt omnitemporel »⁴².

L'on ne saurait mesurer la distance qui sépare ce concept d'*a priori historique concret* de l'usage qui en fait Foucault, et qui est bien relevée par l'article de

³⁹J. Derrida, *Introduction*, in Husserl, *L'origine de la géométrie*, PUF, coll. Épiméthée, Paris 1962, p.32.

⁴⁰À cet égard Derrida fait référence au Bachelard du *Rationalisme appliqué* : « Ces synthèses ne se déroulent donc pas dans une mémoire psychologique, fût-elle collective, mais bien dans cette « mémoire rationnelle », si profondément décrite par G. Bachelard, mémoire fondée sur une « *Fécondité récurrente* », qui est seule capable de constituer et de retenir des « événements de la raison » », cit. *Introduction*, in *L'origine de la géométrie*, PUF, coll. Épiméthée, Paris p. 49.

⁴¹Jean-François Courtine, « Foucault lecteur de Husserl. L'*a priori historique* et le quasi-trascendentale», *Giornale di Metafisica*, Nuova Serie, XXIX, 2007, pp.211-232.

⁴²Renaud Barbaras, (éd.), *Husserl aux limites de la phénoménologie. Cours sur L'origine de la géometrie*, Puf, Paris 1988, pp. 20-22.

J-F. Courtine, bien qu'il en considère l'évolution qu'à partir de *Naissance de la clinique*, et dont nous pouvons relever la pleine opérativité déjà dans *HF*. Pourtant, l'analogie que nous indiquions avec la première préface de '61 demeure intacte, puisqu'elle réside en ceci, que Foucault entend reconstruire la genèse d'un savoir objectif (psychiatrie) et son extension progressive, sur le fond de l'oblitération d'une expérience originale: l'objectivation moderne de la folie semble ne pouvoir être comprise que par la dépendance de son sens à l'égard d'une expérience première, qui est tout autant constituante, bien qu'il ne s'agisse plus de la fondation d'une objectivité idéale. Ainsi, l'histoire souterraine de ce geste exclusif, que nous pourrions définir comme l'histoire des conditions de possibilité de la folie comme maladie mentale, paraît être pensée par Foucault, conformément à Husserl, comme celle d'un a priori fondant l'instauration et la récurrence d'un partage fondamental. En effet, bien que l'extension de l'a priori soit limité à une séquence historique finie, et qu'il soit, contrairement à la démarche husserlienne, historicisé, le problème de son inscription dans l'histoire demeure, car son rôle constituant se maintient à travers les siècles dans toute son épaisseur et sa consistance : on est bien en présence d'une genèse du transcendental dont il s'agit de rendre compte, aussi bien que de sa fin. Ce n'est pas étonnant à cet égard que Derrida adresse à Foucault le même ordre de questions qu'il avait auparavant posées à deux reprises relativement à l'*Origine de la géométrie*. Dans *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, il relevait que tout moment originaire presuppose une sédimentation de sens, une « tradition », qui est constituante pour le sujet transcendental en question, le proto-géomètre. Or, Husserl accepterait la constitution de ce sujet comme déjà là, soit dans le sens d'une donnée empirique non questionnée, soit en tant que substrat ante-prédicatif, comme horizon infini de possibilités de détermination théoriques, « si bien que la constitution de la géométrie, telle qu'elle est thématisée ici, reste, malgré une prétention à l'originalité, très visiblement post-génétique »⁴³. En outre, la prétention à la « formation plus primitive du sens »⁴⁴ repose selon Derrida sur le postulat illégitime d'un ante-prédicatif, en reproposant les mêmes difficultés soulevées par Fink⁴⁵, à savoir la vulnérabilité dont toute tache critique et transcendante souffre : « la facticité

⁴³J. Derrida, *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, PUF, coll. Épiméthée, Paris p. 265.

⁴⁴E. Husserl, *L'origine de la géométrie*, op. cit., p.178.

⁴⁵Éugene Fink, « L'analyse intentionnelle et la pensée spéculative, in *Problèmes actuels de la phénoménologie*, Désclées de Brouwer Éditions. Paris 1952, p.64-65.

irréductible et la naïveté naturelle de son langage »⁴⁶. Nous rencontrons ainsi les mêmes problèmes que Derrida posait à Foucault. D'une part, l'inachèvement performatif d'une démarche qui se veut phénoménologique, au sens de la réduction transcendante, mais qui, loin de remonter à cette expérience primordiale mentionnée dans l'introduction de '61, s'arrêterait à un stade « post-génétique », celui de la Renaissance, laissant son passé Grec dans l'ombre, celui proprement originaire du logos occidental, quoiqu'il soit le sol d'un partage déjà consommé ou d'une unité sereine ayant survécu jusqu'à l'âge classique. D'autre part le postulat d'unité originale qui préside au partage, et dans laquelle il faudrait repérer une expérience pré-discursive de la folie. Dans cette lumière nous pouvons mieux apprécier le profil de ces critiques, que le plan programmatique de la préface, référent principale de la critique derridiennne, ne nous aidait point à résoudre. Car n'y a-t-il pas derrière ce partage fondateur le spectre d'une origine dans le sens que la phénoménologie lui a attribué ? Un sens que, d'ailleurs, Foucault récusera avec force dans son éloge de la généalogie nietzschéenne en '71 : « Point absolument reculé, et antérieur à toute connaissance positive, c'est elle [origine comme *Ursprung*] qui rendrait possible un savoir qui pourtant la recouvre, et ne cesse, dans son bavardage, de la méconnaître ; elle serait à cette articulation inévitablement perdue où la vérité des choses se noue à une vérité du discours qui l'obscurcit aussitôt et la perd ». ⁴⁷ Ces lignes font dans toute évidence signe à la *Préface*, où ce geste double de réactivation et oubli était centrale, bien que son statut restait ambiguë.

Il est à ce sujet temps de se tourner vers cette œuvre de très longue haleine qui est l'*Histoire de la folie à l'âge classique*, où les éléments pour une réponse semblent précisément prendre forme dans l'écart ambigu qu'elles creusent avec l'œuvre d'Husserl et son concept d'origine: non seulement ils déplacent les questions posées sur un autre terrain, mais ils redéfinissent dans le fond les conditions pour penser l'historicité de la folie, précisément là où il s'agit de la constitution des savoirs positifs de la psychiatrie et de la psychologie⁴⁸.

⁴⁶J. Derrida, *Introduction*, in Husserl, *L'origine de la géométrie*, op. cit., p.61.

⁴⁷M. Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », Hommage à Jean Hyppolite, coll. « Épiméthée », P.U.F., Paris 1971, pp. 149.

⁴⁸Foucault reviendra à plusieurs reprises sur la nature d'*Histoire de la folie*, qui est tour à tour associée à une histoire des institutions médicales, de la ségrégation sociale, des expériences-limite d'une culture, du savoir psychiatrique. Parmi ces lectures rétrospectives, c'est le rapport à l'histoire des sciences qui revient le plus souvent et avec le plus de clarté. Comme

Le projet archéologique : une histoire des partages

Dans *Histoire de la folie* le rapport entre la modernité et l'âge classique se joue sur deux plans, déployant respectivement une discontinuité et une continuité dont le rapport réciproque reste à éclairer. D'abord, la modernité rompt l'indistinction nouée par l'internement classique entre la déraison internée et la population d'insensés qui habite ses mêmes espaces. En fait, l'intérêt du long processus de réforme institutionnelle qui se déclenche en Angleterre et en France dans les années de la Révolution, réside en ceci, qu'il libère la folie de son indétermination objective dans le sujet de déraison, pour l'isoler et en rendre ainsi possible une objectivation positive, opérée selon Foucault par la psychopathologie. Cela se joue dans une rupture qui traverse non seulement les modalités énonciatives de la folie dans le savoir, mais aussi et surtout les réseaux institutionnels qui étaient censés s'en occuper. L'asile moderne et les synthèses morales qu'il met en place, dont la figure du personnage médicale, qui « commande à l'expérience moderne de la folie »⁴⁹, s'érigent sur les ruines de l'internement non pas en occupant la case structurale laissée vide par la crise de cette institution classique, mais en réorganisant en profondeur tout l'ensemble des conditions de réalité de la folie, donnant lieu à son a priori moderne. D'ici découlent donc les profondes différences qui permettent à Foucault de faire correspondre à l'âge classique et à la modernité deux âges de folie hétérogènes, dont nous avons exposé les caractères divergents. Cette opération permet ainsi de suspendre la synonymie⁵⁰ sur un objet supposé le même, qui apparaît au contraire dans sa spécificité historique et selon une logique qui remplace l'idéal d'une progressive découverte d'une objectivité se conservant dans le temps et à l'ombre de la connaissance, par une lente problématisation historique d'un objet se constituant en rapport à un ensemble de stratégies discursives et non-discursives. Pourtant, cette discontinuité s'installe sur le fond d'une continuité plus profonde, qui fait de l'âge classique ce qui non seulement rend

il le remarque lors d'un entretien en 1967 : « Dans *Histoire de la folie* et dans *Naissance de la clinique*, j'ai cherché à analyser les conditions selon lesquelles un objet scientifique pouvait se constituer. », cit. Foucault, *DE*, I (1954-1964), p.630. De même, en 1971 : « En écrivant l'*Histoire de la folie* et *Naissance de la clinique* je pensais, au fond, être en train de faire l'histoire des sciences. Sciences imparfaites, comme la psychologie ; sciences flottantes, comme les sciences médicales ou cliniques ; mais quand même histoire des sciences. » cit. « Entretien avec Michel Foucault », *DE*, II, texte nr. 85, p.438.

⁴⁹HF, p. 523

⁵⁰Comme dans le fragment de René Char, qu'on peut lire sur la quatrième de couverture de *l'Usage des plaisirs* : « L'histoire des hommes est la longue succession des synonymes d'un même vocable. Y contredire est un devoir ».

possible la modernité, mais se trouve réactualisée par cette dernière qui la renforce dans le cadre de l'institution asilaire. Ce qui continue à régir l'expérience de la folie c'est justement la fonction d'exclusion, dont la date de naissance remonte justement à l'ouverture de l'Hôpital Général, qui débute l'âge classique. Le « gigantesque emprisonnement moral » moderne s'inscrit donc dans le socle de ce geste originaire qui a repoussé la folie aux limites de la société, rendant du même coup possible une objectivation positive de la même ainsi qu'une prise par la raison. Qu'elle se formule dans la logique classique du délire ou dans les analyses psychopathologiques modernes, la folie est constituée de part en part en tant qu'elle est exclue, dans un espace que le partage classique ouvre et que la modernité ne cesse d'actualiser, peut-être jusqu'à nos jours. Or, cette conceptualisation du moment constituant de la folie, comme le montrait la préface de '61, représentait pour Foucault un véritable programme pour la recherche historique dont la tâche serait celle de découvrir, dans les partages constitutifs d'une formation culturelle données, ses immobiles et verticales structures d'origines. De plus, ce qui émerge du *Cahier* inédit, c'est que dans la première moitié des années '60 l'archéologie était justement pensée comme science des archées, c'est-à-dire de « ce qui débute et ce qui régit. L'ouverture qui rend possible et ne cesse de maintenir ouvert le champ des possibilités », ou encore « science des partages, de ces gestes qui ouvrent les différences »⁵¹. Il s'agirait en ce sens de réévaluer le sens de la « chute dans l'objectivation » propre à la modernité, en ce que celle-ci est plus fondamentalement préparée d'avance et comme rendue possible par la limite que la déraison classique constitue sur le fond d'un partage originaire : « La limite comme expérience (dans la folie, la mort, le rêve, la sexualité) : c'est l'expérience qui repose sur un partage et qui le constitue comme partage. Partage qui, en un sens, se fait à l'intérieur d'une expérience [...] et qui, d'un autre côté, ne fait que désigner l'envers de toutes

⁵¹M. Foucault, *Cahier* n° 5, 27 août 1963. Les cahiers du « Journal intellectuel » en question (datés « Juillet 1962 – décembre 1963 » et « Août 1963 – décembre 1965 ») sont rassemblés dans les boîtes XCI et XCII du Fonds Foucault de la BnF. Il contiennent des réflexions d'ordre méthodologique au sujet de l'archéologie. Les extraits cités sont tirés de la *Situation du cours* rédigée par Claude-Olivier Doron dans M. Foucault, *La sexualité suivie de Le discours de la sexualité. Cours à Clermont-Ferrand (1964) et Vincennes (1969)*, Paris, Gallimard/Seuil/EHESS, collection « Hautes Études », 2018. En particulier, Doron souligne dans quelle mesure l'étude de la sexualité qui occupe Foucault en 1964 reprend le même réseau conceptuel employé en *Histoire de la folie à l'âge classique* quant à la thématisation des gestes de partages dans une histoire des limites. (Cf. Foucault, Michel, *La sexualité suivie de Le discours de la sexualité*, EHESS, Paris, Gallimard, Seuil, 2018, pp. 222-228.)

les positivités : la non-expérience, ce qui reste en dehors de l’expérience. Le nécessaire ruissellement des dehors »⁵². Mais il faut se tourner vers le deuxième sens de la limite pour découvrir dans quelle mesure la constitution de la folie à la fois comme dehors et comme transgression, produit comme par contrecoup une positivité que l’internement classique et l’asile moderne se doivent d’ériger pour maintenir ce dehors à *la limite* et l’investir d’une connaissance positive, qu’il s’agisse de la déraison classique ou de la folie comme maladie mentale :

Et puis cet autre sens : chaque positivité dessine son propre découpage, ses limites et ses bornes. C’est de l’intérieur qu’il faut l’éclairer [...] Elle n’est rien au-delà d’elle-même. Et même si elle se projette au-delà d’elle-même comme une connaissance à développer, une forme institutionnelle à maintenir etc., ce projet bien sûr fait partie d’elle-même et se trouve enclos entre les bords de cette positivité. [...] Il y a archéologie là où on découvre l’articulation de ces limites propres à chaque positivité, soit ces limites constitutives de la positivité en générale de la culture [...]. L’expérience limite au sens n°1 implique nécessairement une transgression, c’est-à-dire ces choses comme la folie [...], la maladie (la mort dans la vie), la frénésie sexuelle [...]. Au sens n° 2, la limite ne joue pas le même rôle par rapport aux positivités. Celles-ci se dressent contre la transgression : elles la reprennent et s’en protègent, c’est-à-dire qu’elles sont elles-mêmes des transgressions, mais sous la forme de l’impensé. Et la pensée, c’est tout ce qui, ranimant ces transgressions oubliées, remonte jusqu’à ces partages fondamentaux où la culture (et la pensée dont elle est le corps épais) de cesse de commencer⁵³.

Cet extrait décrit le geste originaire historiquement situé qui rend possible l’objectivation de la folie et qui ouvre le champ même où va se déployer le savoir psychopathologique. Par-là nous retrouvons ce que notre analyse finissait par décrire : la formation de l’objet folie se joue dans un double mouvement qui exclue et constitue. Foucault décrit la performativité interne à la positivité en question, en ce qu’elle ne se limite pas aux discours sur la folie, puisqu’elle enveloppe aussi bien « une forme institutionnelle à maintenir », telle la problématisation qui se déroule à la fin du dix-huitième siècle en pleine crise de l’internement. Cet événement au moment même où il exclue la folie donne lieu à une double transgression, celle de l’expérience

⁵²Id., *Cahier* n° 3, 28 août 1963, cité par Doron In *La sexualité*, cit., p. 226.

⁵³*Ibidem*.

de la Déraison, mais aussi celle d'un savoir qui est censée la maîtriser pour la maintenir aux bords de son intériorité dans le lent travail de constitution positive qui aboutira à l'asile psychiatrique. C'est cela qui régit l'unité de l'histoire de la folie foucaldienne : un régime de conditions de possibilité instauré par un geste originaire et historiquement déterminé qui constitue l'objet même de la recherche archéologique telle que Foucault la conceptualise en rapport à la sexualité, la folie et la mort en début des années '60. Cependant, cette unité ouvre le maintien de cette instauration originaire au hasard de l'histoire puisqu'elle aurait pu à tout moment se briser : elle tient de son origine que sa positivité, nullement sa téléologie. Le champ historique que Foucault analyse ne trouve pas sa justification en une origine en rapport à laquelle il puiserait son sens, puisqu'elle il se déploie « sans supposer de victoire, ni de droit à la victoire »⁵⁴; il demeure néanmoins originaire et objet d'une expérience fondamentale en ce qu'il est sujet à un devenir qui le maintient dans son rôle constituant en le répétant⁵⁵. Cette persistance dans le temps, n'est pas à confondre avec la répétition d'un a priori anhistorique dont elle réactiverait progressivement le sens, garantissant par de-là son universalité le déroulement d'une histoire concrète : « C'est là se laisser prendre aux prestiges de l'identité ; en fait la continuité n'est que le phénomène d'une discontinuité. Si ces conduites archaïques ont pu se maintenir c'est dans la mesure même où elles ont été altérées »⁵⁶. Au contraire, nous pouvons définir trois composantes d'une historicité s'opposant à l'a priori historique husserlien, dont *HF* est, au contraire, une critique en acte : a) le refus de l'enracinement de l'origine dans l'intuition pure et apodictique d'un sujet transcendental ; b) l'anti-téléologie de sa démarche historique, qui intervient aussi bien contre la téléologie que contre le causalisme ; c) la description de la constitution d'un objet scientifique sur fond d'une rupture avec le sens et le vécu, au profit d'une philosophie critique proche de l'épistémologie historique. Cette première formulation du projet archéologique est indissociable, dès le départ, d'une remontée aux conditions de possibilité de la constitution de la nature humaine. Car ce lent processus

⁵⁴Id., *Préface de '61, in DE*, I, cit., p. 159.

⁵⁵« Et c'est vrai que, dans mes livres, j'essaie de saisir un événement qui m'a paru, qui me paraît important pour notre actualité, tout en étant un événement antérieur. [...] Tous ces événements, il me semble que nous les répétons. Nous les répétons dans notre actualité, et j'essaie de saisir quel est l'événement sous le signe duquel nous sommes nés, et quel est l'événement qui continue encore à nous traverse » (cit. Foucault, « La scène de la philosophie », *DE* III, p. 574).

⁵⁶*HF*, p.120.

de constitution de la psychopathologie et d'objectivation de la folie repose sur une transformation d'une expérience-limite, et donc négative, en la positivité de *l'homo natura* :

La psychopathologie du XIX siècle (et la nôtre peut-être encore) croit se situer et prendre ses mesures par rapport à un *homo natura*, ou à un homme normal donné antérieurement à toute expérience de la maladie. En fait, cet homme normal est une création ; et s'il faut le situer, ce n'est pas dans un espace naturel, mais dans un système qui identifie le *socius* au sujet de droit ; et par voie de conséquence, le fou n'est pas reconnu comme tel parce qu'une maladie l'a décalé vers les marges de la normale, mais parce que notre culture l'a situé au point de rencontre entre le décret social de l'internement et la connaissance juridique qui discerne la capacité des sujets de droit. La science « positive » des maladies mentales, et ces sentiments humanitaires qui ont promu le fou au rang d'être humain n'ont été possibles qu'une fois cette synthèse solidement établie. Elle forme en quelque sorte *l'a priori* concret de toute notre psychopathologie à prétention scientifique⁵⁷.

Faire une archéologie de l'objectivation de la folie en tant que maladie mentale revient donc à montrer non seulement dans quelle mesure elle a été exclue dans un partage original ; elle ne réside pas non plus dans le simple étude des savoirs scientifiques, et notamment psychopathologiques qui l'ont dite à travers le temps. Si l'archéologie a comme objet les conditions de possibilité de la maladie mentale, elle doit se tourner vers *l'a priori* concret de ces discours, et découvrir ce sur quoi ils reposent, en l'occurrence la constitution d'une nature humaine en objet et sujet de connaissance. Autrement dit, pour dire la maladie mentale il a fallu que l'homme normale surgisse au croisement de la pratique sécuritaire de l'internement et de la constitution juridique du sujet de droit. L'*HF* trouve ainsi sur son chemin l'incontournable question anthropologique, en faisant de la psychopathologie la une des premières figures de l'objectivation de l'homme : « *De L'homme à l'homme vrai*, le chemin passe par *l'homme fou* »⁵⁸ ; mais elle est aussi figure paradigmique d'une stratégie qui occupe une place centrale dans tout le travail de Foucault dans les années '60 : l'anthropologie est une force réactive qui, par l'objectivation d'une nature de l'homme, le préserve des expériences-limites qui la défont perpétuellement. Ainsi l'étude d'une positivité telle la psychopathologie doit porter non seulement sur ses propres

⁵⁷*HF*, p. 147

⁵⁸*HF*, p. 544.

règles discursives mais aussi sur l'opération stratégique par laquelle elle arrive à domestiquer une expérience qui confronte l'homme à ce qu'il n'est pas et donc à l'impossibilité de se penser soi-même. C'est ce qui s'est passé le jour où l'Hôpital général est devenu le dépôt, à l'extérieur de la société, du monde de la déraison. Cette violente exclusion, ce mutisme imposé, a posé les bases pour qu'une forme d'objectivité nouvelle ôte à ces expériences toute leur puissance de limite. Depuis Artaud et Roussel jusqu'à Bataille et Blanchot, en passant par le surréalisme, Foucault indique pourtant une lignée souterraine qui aurait ranimé, par-delà l'Homme moderne, un mode d'existence du langage confrontant la structure anthropologique à ses dehors, dans l'expérience de la mort, de la pensée impensable, de la répétition, enfin de la finitude et de ses limites. L'unité de ces expériences n'est pas explicitée, car leur développement est restitué par Foucault d'une manière fragmentaire et parfois dans un registre hermétique, que les *Dits et écrits* littéraires ainsi que les manuscrits inédits récemment publiées⁵⁹ nous restituent. Mais il est possible de relever combien l'expérience-limite constitue la trame commune qui parcourt le livre dédié à Roussel (1963), les deux essais portant sur Bataille⁶⁰ (1963) et Blanchot (1966), ainsi que les articles dédiés à André Breton et à la réception du surréalisme dans l'écriture littéraire du groupe *Tel quel*. De ce point de vue, l'intervention critique de Foucault, dès *HF*, ne se réduit pas au geste par lequel il essaye de démontrer l'anachronisme de l'humanisme dont il était contemporain, ou à la reconstruction de la naissance d'une science, mais s'accompagne d'une instance de réactivation des expériences-limites dont la formulation du projet archéologique est ici inséparable. De plus, l'archéologie en tant que « découverte des expériences-limites » se doit en permanence de s'adresser aux crises qui ne cessent d'inquiéter la rationalité moderne, dès son avènement.

⁵⁹ M. Foucault (ed. Fruchaud H-P., Lorenzini D., Revel J.), *Folie, langage, littérature*, Vrin, Paris 2019.

⁶⁰ La lecture de Bataille est sans doute le lieu le plus explicite où Foucault essaye d'évaluer et promouvoir la force critique d'une écriture de l'expérience-limite. Il est, à cet égard, possible de confronter le cours sur la sexualité de '63, récemment publié, à la *Préface à la transgression*, texte d'hommage à Bataille publié la même année. Les deux se répondent comme dans un écho, dans le but de penser le rapport à la limite dans la forme de la transgression, à partir d'une expérience de l'érotisme qui dénaturalise la sexualité en même temps qu'elle déshumanise la nature.

